Préface

Pour beaucoup de femmes, la grossesse est décrite comme énigmatique et désagréable. Cette période particulière n'est pas celle qu'elles préfèrent et peut même se montrer détestable pour beaucoup de raisons. Ce petit être qui n'est qu'un étranger et avec qui l'on doit partager son corps n'est pas forcément une évidence. Aucune femme ne doit se sentir jugée ni coupable de ne pas ressentir un amour spontané pour son enfant. L'amour vient avec le temps, ce qui ne fait pas d'elle une mauvaise maman. Pour d'autres, la grossesse est une renaissance et l'apogée de leur vie. L'amour est ressenti instinctivement et de façon exponentielle. Chaque femme vit les choses différemment.

L'envie d'écrire est survenue pendant ma grossesse. Pour ma part, j'ai ressenti les choses avec tellement d'intensité que mes émotions me dépassaient. Le bonheur et l'amour pour mon bébé sont des sentiments auxquels je ne m'attendais pas, du moins pas si rapidement et pas aussi fort. J'ai regardé mon corps différemment, je l'ai aimé et je l'ai remercié de me permettre de créer la vie. J'ai admiré le processus de développement du bébé que je trouve absolument extraordinaire. Deux vies dans un corps, deux cœurs dans un corps, partir d'un micromètre pour arriver à

cinquante centimètres en neuf mois. Au départ, j'ai voulu tout consigner dans un petit journal intime où j'écrivais ce que je ressentais semaine après semaine, afin que ma fille puisse le lire quand elle sera grande.

Puis j'ai accouché et toute cette bulle d'amour, de bonheur, d'imaginaire, de bienveillance, de sérénité m'a explosé en plein visage. Nous avons vécu une situation extrême. J'ai continué à écrire pour extérioriser ce que j'éprouvais, ce qui m'a beaucoup aidé. L'idée fantasmagorique et féerique que je me faisais de la maternité puis de la parentalité a été bien loin de la réalité. J'ai commencé à réaliser que je n'étais pas la seule, même quand la relation avec l'enfant se passait bien dès le départ. Difficultés dues au changement de vie, au changement de représentation du monde, face aux responsabilités écrasantes qui peuvent être absolument effrayantes et étouffantes… Difficultés à comprendre ce que l'on ressent, cet amour viscéral et incontrôlable, la patience que l'on se découvre, l'engagement profond et perpétuel de soi, complètement déroutant. En plus d'apprendre à connaître son enfant, on apprend à se connaître soi-même. C'est la naissance de deux personnes qu'il faut appréhender car on ne naît pas parent, on le devient. On apprend absolument tout et on se rend compte qu'on ne sait rien. Prétendre savoir parce que l'on a une expérience de baby-sitting ou parce que l'on a gardé des neveux et nièces est une erreur : pour son enfant, ce sont les tripes qui parlent.

Avec le temps, beaucoup d'échanges et de lectures, je me suis rendu compte que de nombreux parents n'osaient pas

se livrer (moi y compris), que les messages sur les forums étaient bien souvent anonymes par peur des jugements. Le sentiment de solitude et de désarroi est ce qui ressort le plus.

J'aimerais déculpabiliser les parents : ce n'est pas si simple d'élever un enfant dans une société qui dit tout et son contraire, avec une arrière-grand-tante qui a tout vécu et qui sait tout, ou avec l'ami d'un ami qui n'a pas d'enfant mais qui va t'expliquer comment les élever.

Je n'ai aucune prétention, je ne suis pas psychologue de l'enfant, je suis convaincue qu'il n'y a pas de recette magique pour l'éducation parce qu'un enfant n'est pas un livre. Cette croyance qu'il y a LA solution ou LA méthode magique nous donne souvent un sentiment d'échec.

Toi maman ou papa qui vas me lire, j'espère que tu trouveras le réconfort que je n'ai pas eu quand j'en avais besoin et que tu te sentiras moins seule. Tu es sûrement un parent qui fait des erreurs, qui crie, qui est fatigué mais qui se pose des questions et cherche des petites astuces quotidiennes. Rien que pour toutes ces raisons, tu es un bon parent. Et toi parent, grand-parent, tante, ami qui vit ou a vécu peut-être les choses avec plus de facilité et de légèreté, ne sois pas péremptoire car le respect que tu inculques à ton enfant commence par ta tolérance à la façon dont ton voisin ou ton cousin élève son enfant.

Chacun doit se montrer bienveillant pour changer la mentalité de notre société bien trop contradictoire et parfois tranchante.

I - Le début de quelque chose de grand

— Tapis !
— Tu es sérieux ?

Il bluffe… Enfin je crois, difficile de savoir, il a une vraie poker-face. Bon allez, je suis, j'ai un brelan de roi, ça devrait passer, je vais le plumer, ah ah enfin.

Il dévoile les cartes une à une. Oh la vache, carré d'as. Bon eh bien j'ai encore perdu.

— Il ne faut pas s'attaquer à plus fort que soi !
— Oui enfin… Quelle était la probabilité pour que tu aies un carré d'as ? !
— 0,0000…
— Ok ok c'est bon, tu as gagné.

La tête d'ampoule, c'est Mehdi mon chéri et la perdante, c'est moi.

Nous nous sommes rencontrés pendant l'Euro 2016, quand la bière coulait à flots, que les masques n'existaient pas dans notre quotidien, que la musique résonnait jusqu'au petit matin dans les rues de Lille et que l'on n'était pas encore parents.

J'étais dans ce petit bar de la fameuse « rue de la soif » à Lille avec ma meilleure amie Pauline. Nous étions élégantes, Pauline m'avait prêté un joli rouge à lèvres sans transfert. Quelle découverte pour moi qui ne me maquille jamais, un rouge à lèvres qui ne laisse pas de trace sur les dents, ni sur le verre, quel pied je ne savais même pas que ça existait !

Nous sirotions tranquillement un mojito fraise comme on les aime. Assises sur des anciens fûts de rhum au fond du bar tamisé de style industriel, nous refaisions le monde comme à peu près tous les week-ends sans oublier de regarder les beaux garçons.

L'un d'entre eux attirait particulièrement mon attention : brun, typé, jean, polo, basket. Simple et efficace. Mais avec une prestance différente des autres et il le savait. Très sûr de lui, il voguait de table en table, décrochant des sourires niais à toutes les filles qu'il accostait. Sans que je le connaisse, il m'énervait — mais qu'il était beau ! Ce genre de garçon qui se croit irrésistible avec son regard ténébreux et ses dents Colgate.

Une musique de reggaeton passe, avec Pauline on se regarde tout sourire, on se comprend, pas besoin de se parler. On se lève, prêtes à enflammer la piste de danse.

Ce fameux brun se joint à moi et tente une approche. Bon, même si j'étais la énième de la soirée je suis contente malgré tout (quelle faible !). Après quelques phrases

échangées et un verre, je lui fais comprendre que je préfère la gent féminine, juste histoire de le faire redescendre de son piédestal. Aïe, dur à entendre pour cet étalon qui pensait déjà m'avoir dans la poche. Il me dit qu'il me fera changer de bord et souhaite que l'on s'échange nos numéros.

Bon pourquoi pas…

Après plusieurs échanges par SMS, nous avons décidé de nous revoir une semaine plus tard dans un centre commercial, à la sortie du travail. Je voulais volontairement être la moins attirante possible afin de lui plaire pour mon naturel et non pour ce qu'il a vu dans un bar sombre avec un gramme d'alcool dans le sang. Eh oui, en soirée c'est trop simple, petite jupe, talons, yeux de biche, lèvres pulpeuses, crinière de lionne, parfum envoûtant. Bon, je n'ai pas poussé le bouchon à sentir le fauve, mais j'avais les cheveux attachés, n'étais pas maquillée et m'étais habillée de façon très colorée, prête pour le carnaval de Dunkerque. Je représentais les couleurs du drapeau de la Macédoine (avoue que tu viens de regarder sur ton téléphone les couleurs de ce pays).

Nous nous sommes dit bonjour et avons commandé un verre ou plutôt un milk-shake. Tous deux nous nous demandions ce que nous faisions là. Un gars silencieux, beaucoup trop dans l'analyse et l'observation face à une nana qui bavardait comme une pie pour combler les blancs. L'atmosphère s'est peu à peu détendue et il m'a dit : « Je t'invite au restaurant grec ». Trop contente, je le suis…

et nous nous retrouvons devant un kebab. J'ai explosé de rire : « Ah non, si tu veux bien faire les choses, tu m'emmènes dans un vrai restaurant grec ! »

Cette soirée a continué dans un esprit sympathique et de séduction.

Après ce rancard, une histoire folle et passionnelle s'est emparée de nous le 14 juillet 2016. Rien ne prédisait ce qu'allait devenir notre histoire, on était loin du coup de foudre à Notting-Hill.

Mais les jours sont passés, notre relation a évolué vite, très vite. Une complicité s'est rapidement installée et le manque de l'autre est brutalement entré dans la partie.

Deux personnalités littéralement opposées : Mehdi est introverti et hypercash dans ses propos, et moi j'aime les gens, j'aime parler, j'aime faire de nouvelles rencontres et je prends beaucoup plus de gants pour dire les choses. Mais on a aussi des points communs originaux, notamment le fait de partir ou de faire des choses sur un coup de tête — Les « missions » comme on les appelle —, qui nous laissent de belles anecdotes et de beaux souvenirs.

Un mois après notre rencontre, Mehdi s'est installé dans mon petit appartement dans la banlieue lilloise. Oui improbable… Je n'aurais jamais pensé vivre avec quelqu'un aussi rapidement.